

LE CARNAVALESQUE DANS *L'ÉTAT HONTEUX* DE SONY LABOU TANSI

Abstract

*La notion du carnavalesque s'est vue donnée une place importante dans la littérature suite à la publication de l'étude de Mikhail Bakhtine sur Rabelais pendant les années quarante. Cette étude est d'en dégager la fonction dans le discours narratif. L'analyse révèle que face à la machine de la censure - œuvre des dictatures des pays de l'Afrique post indépendante, le carnavalesque s'avère une technique fiable pour contrarier la censure. Sony a dû recourir au carnavalesque dans *L'Etat honteux* pour faire une critique acerbe de la dictature dans les pays africains, à l'ère post-coloniale. Dans ce roman, on dépeint un chef d'état dont la philosophie de vie s'enracine au bas-ventre. Il se produit en conséquence le renversement de tout le corps, de la tête au pieds. Le chef d'état, au lieu de fonctionner avec l'intellect, fonctionne plutôt avec le bas-ventre et de manière carnavalesque ; d'où la mauvaise gestion et la marche en arrière du pays. Le carnavalesque semble avoir donné à l'écrivain le moyen de critiquer la mauvaise gestion des dictatures et, en même temps, se confirmer aux canons de la censure officielle. Ne faut-il pas conclure qu'il s'agit bel et bien d'une technique libératrice ?*

Introduction

La littérature de l'Afrique post coloniale représente en quelque sorte le pot-pourri des techniques littéraires. Tandis que certains écrivains créent des récits linéaires traditionnels, qui suivent un ordre chronologique, doté d'un narrateur omniscient et omnipotent du type balzacien, d'autres adoptent une grande variété d'outils pour construire leurs romans. Il en résulte des romans modernes dépourvus de structures ou formes fixes, de caractère instable et parfois polymorphe. A l'intérieur de ces romans modernes se mélangent des procédés telles que ; le style indirect libre, le monologue intérieur, la focalisation multiple, l'absence de succession chronologique etc. Chaque écrivain de la littérature africaine post coloniale cherche sa façon particulière de décrire son sentiment existentielle dans la société à problèmes de l'Afrique post coloniale. Il cherche des procédés efficaces pour rendre possible les conflits des intérêts qui encombrant cette société. Au Congo la censure est forte, démesurée, car les dirigeants dictatoriaux craignent d'éventuels complots. La Commission de la censure s'attaque à tous les textes publiés au Congo. Emmanuel Dongola (1979 : 56) en témoigne ci-dessous suite d'une expérience personnelle:

la dite commission censure tous les textes publiés au Congo. La Commission a donc, après avoir fait sauter plusieurs paragraphes et plusieurs phrases des paragraphes retenus, donné un « bon à diffuser », c'est-à-dire l'autorisation d'imprimer le texte dans sa version expurgée. Le jour de la mise en vente, la Commission a purement et simplement demandé à la rédaction du journal de retirer tout le dossier... le journal (no. 1347 du 12 au 18 avril 1979) a été obligé de retirer le dossier et l'a remplacé par la note suivante :

« A nos lecteurs » :

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser de ce que le dossier littéraire ne figure pas dans ce journal comme cela a été annoncé en première page. La raison en est que la Commission de censure – à laquelle nous avons pourtant préalablement soumis ce dossier – nous a demandé en dernière minute de le supprimer.

Comment peut-on écrire pour se conformer aux canons de la censure officielle? En face de la censure, l'exil et l'emprisonnement les écrivains africains comme ceux du monde entier ont recours au travestissement, à la mascarade pour dénoncer les régimes dictatoriaux. Issues des sociétés de l'Afrique post coloniale parfois sans oppositions ou où toute opposition existante se voit traquée, où toute adversaire devient un ennemi, un traître à fusiller ou à emprisonner, ces écrivains au lieu de refléter la réalité politique telle qu'elle est dans leur création littéraire, ils utilisent des techniques qui leur donneront la possibilité de passer à travers "les filets de la censure". Ils font les représentations littéraires de la dictature dans des images inversées. Ainsi font-ils recourt aux procédés carnavalesques. C'est là qu'entrent *l'Etat honteux* de Sony Labou Tansi, et *le Pleurer rire* d'Henri Lopes à titre d'exemples. Le carnavalesque vient du mot "carnaval" qui selon le dictionnaire petit Robert (1981) est "une période réservée aux divertissement du jour des Rois (Epiphanie) au carême (mercredi de cendres)" Selon Oussouma B.E(2001:8)

Le carnaval est généralement considéré comme un lieu et un moment de défoulement au cours duquel il est licite d'opérer certaines inversions sociales, les barrières socioprofessionnelles, économiques et éthiques tendant à s'amenuiser ; l'univers carnavalesque est un univers ambivalent où les rires peuvent aussi exprimer des pleurs, où la louange excessive fonctionne de pair avec l'injure grossière.

Le dictionnaire libre (Wikipédia:2010) affirme que c'est le critique russe Mikhail Bakhtine dans son ouvrage sur Rabelais qui a donné un sens plus large et plus profond au qualificatif 'carnavalesque'. Bakhtine a malheureusement été contraint à un silence de plus de vingt ans, comme bien d'autres critiques soviétiques taxés de « formalisme » Or, l'Académie Communiste voulait promouvoir le réalisme socialiste pour éviter l'influence d'autres cultures et assurer la homogénéité littéraire. La réponse de Bakhtine face à cette politique d'homogénéité littéraire prend la forme d'une thèse de doctorat intitulée " *L'oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance*" qu'il a préparée pendant les années 1930 et soutenue en 1947.

La notion du carnavalesque que nous détenons ici est celui qu'illustre Bakhtine (1970 :28), c'est-à-dire dans le sens d' " un renversement temporaire des hiérarchies et des valeurs dont le carnaval fournit un exemple particulièrement frappant ". (Wikipédia : 2010) Selon Bakhtine, (1970 :15)

le carnaval au Moyen Âge, loin de n'être qu'une manifestation folklorique, était une des expressions les plus fortes de la culture populaire, en particulier

dans sa dimension subversive. C'était l'occasion pour le peuple de renverser, de façon symbolique et pendant une période limitée, toutes les hiérarchies instituées entre le pouvoir et les dominés, entre le noble et le trivial, entre le haut et le bas, entre le raffiné et le grossier, entre le sacré et le profane...:

C'est dire que les carnivals de l'époque médiévale en Europe servaient d'occasions pour l'inversion temporaire de l'autorité politique, légale et idéologique de l'Etat et de l'Eglise. Pour Bakhtine (cité par Pelletier 2001 :1) le carnaval " c'est une subculture critique, dont les rites et les activités remettent en question la morale dominante et les normes en vigueur" Amie Shaw (2007 :7) note que " le carnavalesque est l'esprit du carnaval sous forme littéraire. L'histoire du carnaval se rapproche de la catégorie du carnavalesque dans sa manière d'évoquer un renversement de la société de l'époque

Pendant le moyen âge et la renaissance le régime de l'Eglise et l'Etat (la culture officielle, au ton sérieux, religieux et féodal) rendait impossible l'existence des droits égaux d'expression dans la société. Le carnaval fournissait à la masse populaire l'occasion de s'exprimer librement sa sensation du monde et de la culture populaire D'après Montesi (2005: 2) " Le carnavalesque exigeait un autre exutoire d'expression, puisqu'il n'y a plus le carnaval comme moyen de libérer les instincts carnavalesques" Le carnaval est comme un subterfuge qui permet la dépense du surplus d'énergie et qui sert à libérer les tendances qui sont normalement supprimées ou cachées dans la vie imposée à la société par l'ordre officiel. La tension accumulée à cause des désirs non réalisés se libère dans le carnaval. Pendant le carnaval, les lois qui nous restreignent et qui façonnent la vie ordinaire sont suspendues Par ailleurs, la « vie carnavalesque... se situe en dehors des ornières habituelles, c'est en quelque sorte une 'vie à l'envers', 'un monde à l'envers' » (Bakhtine 1970 : 170). Le carnaval est la seule occasion qui permette l'expression sensuelle illimitée d'un individu, et où l'individu a l'opportunité de faire face aux forces existentielles des autres. C'est-à-dire, l'individu «semblait doté d'une seconde vie qui lui permettait d'entretenir des rapports nouveaux, proprement humains, avec ses semblables » (Bakhtine 1970 : 18-19). Pendant le carnaval, toutes les « distances entre les hommes » sont éliminées et remplacées « par une attitude carnavalesque spéciale : un contact libre et familier » Un homme est libéré du langage, comportement, et des attentes qui accompagnaient l'autorité haute, la position sociale, et le rang dans sa vie ordinaire.

Bakhtine(1970 :188) explique que «l'in-détronisation est un rite ambivalent, 'deux en un', qui exprime le caractère inévitable et en même temps la fécondité du changement-renouveau « le détronement carnavalesque accompagné de coups et d'injures est de même un rabaissement et un ensevelissement. Chez le bouffon, tous les attributs royaux sont renversés, intervertis, le haut mis à la place du bas : le bouffon est le roi du « monde à l'envers » Montesi (2005 :8) dit que le carnaval célèbre ce qui n'est pas accepté dans la vie ordinaire, ce qui est normalement écarté de la « norme » Elle l'éclaircit avec les idées de Nietzsche en disant que les carnivals font abandonner toutes les attentes et la mentalité du « man of culture ou l'Apollinien Nietzsche » (Nietzsche cité par Montesi 2005: 8). Nietzsche explique qu'il y a deux tendances ou pulsions opposées dans un être humain, qui sont toujours en train de lutter pour l'expression : l'Apollinien et le Dionysien. L'instinct Apollinien retient la

tendance chaotique qui existe sur les extrémités d'un individu, et l'instinct Dionysien essaie d'annihiler toutes ces limites ordinaires de l'existence. Donc, la mentalité du monde ordinaire de Bakhtine correspond à l'instinct Apollinien, pendant que celle du deuxième monde du carnaval correspond à l'instinct Dionysien. Bakhtine explique qu'au carnaval, il faut tromper et abandonner les bords « Apolliniens »-- les restrictions et l'ordre, les positions hiérarchiques, le contrôle absolu. Le carnaval est une aspiration à la liberté absolue de la pensée, le refus conscient de se restreindre par un point de vue quelconque. (Poukhli 2001:82)

Amie Shaw(2007 :8) constate que le carnavalesque se distingue du carnaval dans la mesure qu'on revient au statut quo c'est-à-dire à l'ordre hiérarchique de la société après le carnaval mais le carnavalesque évoque des réactions et des réflexions nouveaux de la part des lecteurs. Ces réactions et réflexions après une lecture d'une œuvre carnavalesque sont de nature subjectives et l'individu peut choisir son engagement. Un autre fait qui distingue le carnavalesque est le temps illimité du carnavalesque. Tandis que le carnaval s'opère dans une période limitée, le carnavalesque n'a pas de limite dans le temps.

Nous pouvons dégager certains constants de la théorie carnavalesque de Bakhtine à savoir : l'intronisation-detrônisation, la subversion, le grotesque, le travestissement, la dramatisation grossière, l'élévation du bas-corporel, la satire ménippée, et la double voix (langage officielle et langage populaire non officielle) Notre propos dans ce travail c'est de faire une analyse de l'esthétique carnavalesque dans l'Etat honteux de Sony labou Tansi. Nous tenterons de répondre à ces questions : Le procédé de l'esthétique carnavalesque se manifeste -il dans le roman ? Quelle est la fonction de l'esthétique carnavalesque dans le roman ? Pour ce faire nous jetterons un regard sur l'intrigue et sur le personnage principal du roman, et son langage, et ses actions.

Les éléments carnavalesques dans le roman

L'intrigue

Comme dans un vrai carnaval le roman commence avec l'intronisation de mon colonel Martillini Lopez au siège du Président de son pays. On dirait l'intronisation d'un bouffon car le soi disant président n'était jamais de sa vie venu à la capitale du pays. Il ne savait même pas ce que c'est que des bérets rouges et des bérets verts (des soldats) qui faisaient partie du plus de treize kilomètres de haies d'honneur montée pour son entrée à la capitale. Dans un scénario semblable au temps de caravane, on le conduisait à pied de son village à la capitale au milieu des chants, des salves de canons, des vivats, des cris et des pagnes étendus sur son passage. Lopez lui-même était assis sur un cheval blanc et chantait l'hymne nationale. Le fait qu'il a dit qu'il ne supportera pas qu'on dise qu'il a détourné l'argent de son peuple impose à ses compatriotes la tâche de porter ses biens :

Šes ustensiles de cuisine, ses vieux filets de pêche, des machettes, ses hameçons, ses oiseaux de basse-cour, ses soixante et onze moutons, ses quinze Bénédicta, ses onze sloughis, son quinquet, sa bicyclette, ses quinze arrosoirs, ses trois matelas, son arquebuse, ses claies ... (p.8)

Lorsque le 'caravane' arriva au coeur de la capitale, le président voulut regarder des danses mais ses aides repoussaient la foule avec des coups de crosse, il ordonna qu'on fusille les aides pour avoir dérangé son peuple. Le 'caravane' marcha sur les cadavres et Monsieur le président donna deux jours de deuil national à l'un qui vint tomber mort à ses pieds 'excellentiels'. Le spectacle que monsieur le président évoqua à son arrivée au palais ajoute foi à la prédisposition carnavalesque du roman : la carte national ne lui dit rien, il voulut savoir ce que c'est, on lui dit que c'est la carte de la patrie.

Et qu'est-ce que c'est que ces serpents bleus ?

- Les rivières monsieur le Président.
- Ah ! d'accord. Et ces serpenteaux ?
- Les routes nationales monsieur le Président.
- Et ces serpentements-ci ?
- Les frontières monsieur le Président.(10)

Il poussa ensuite son grand rire, traita les assistants des bêtes pour avoir laissé les affaires de la patrie dans l'état honteux où les 'Flamants' (leurs maîtres coloniaux) les ont laissées. Avec de l'encre rouge il traça des nouvelles dimensions de la carte du pays, prenant des parties des territoires des pays voisins et leur laissant des parties du territoire de son propre pays parce qu'il est d'avis que le pays sera carré non pas autrement. Il envoya ensuite tous les tirailleurs du pays aux nouvelles frontières pour les défendre. Après cette première décision de 'sa hernie' qui fut aussi son premier message à la nation, à l'ouïe de tout le monde y compris la presse, il marmotta son désir d'une femme "j'ai soif cherche-moi une putain "(11)

Le jour même qu'il a prêté serment comme président du pays il dicta les soixante quinze articles de 'l'Acte de commandement' dont les six premiers articles sont les suivants :

1. La patrie sera carrée.
2. À bas la démagogie.
3. Maman Nationale (sa mère) sera notre mère à tous.
4. Pas de grève et pas de connerie
5. À bas la peine de mort.
6. Je suis le président mais vous me foutrez en l'air quand il vous plaira.(13)

Il forma ensuite le gouvernement à la main levée et se nomma le ministre de Tirailleurs chargé de la liberté du peuple. Pendant ses premiers cinq ans en tant que président du pays il appliquait ces solutions risibles aux problèmes frontaliers : "va leur donner la leçon de ma hernie ", "va leur distribuer ma palilalie ", " va donc les maudire " Au cours du meeting avec son peuple pour lequel on mit les hautes parleurs dans tous les quartiers (le meeting qui dura plusieurs jours, a du commencé la nuit parce qu'on n'a pas de temps à perdre devant les affaires pressantes de la nation) il raconta l'histoire de son arrivée au pouvoir, il s'est dit avoir rebellé contre le pouvoir central parce qu'il ne voulait pas laisser ceux qui urinaient sur les affaires de la nation au pouvoir. Il montra sa hernie, 'toute sa carrière de mâle' galonnée par le vérole, ses cuisses et ses fesses trouées des blessures qu'il reçut lorsqu'il chassait des filles, pour les convaincre que ce n'était pas l'ambition qui l'a poussé au pouvoir. Il renvoya les diplomates de la Belgique, de l'Italie, du Cuba, et de l'Angleterre dont il nomma les cubains d'Europe pour avoir selon lui soutenu la rébellion. La présentation à son peuple des rebelles

capturés à la frontière fit des morts et des blessés lorsqu'il ordonna qu'on tire sur le coin de la foule d'où est venu du bruit. La beauté d'une des rebelles dont on a coupé la langue l'emporta jusqu'à ce qu'il eut mal à se calmer les cuisses énervées. Il étrangla le soldat soupçonné d'avoir donné l'ordre qu'on coupe la langue de la jeune fille et marcha sur ses testicules pour avoir pris une telle décision sans consulter le président. Il annonça ensuite qu'il épouserait la jeune fille. En tant que préparatifs pour le mariage, il fit verser sept millions aux journaux pour la publicité, fit construire un village, fit donner trois cent douze millions à Maman Nationale pour la cuisine et autant pour les costumes et consorts. Il se fit réserver la voie ferrée, les routes nationales, des voitures, l'hôtel Continent-Trois, et la plage Valtaza-Diego. Il passa saluer et faire l'amour à ses maîtresses, il se saoula et pissa dans le vase à fleurs éclaboussant d'urines ses jambes kaki. Il se déguisa en paysan pour aller écouter ce que son peuple disait de lui. Voyant un groupe d'hommes qui apprêtaient le pisé, il se mêle au groupe, descendit dans la boue et piétinait avec eux. Les hommes ne se doutant de sa présence chantaient et disaient mal de lui, de son gouvernement, et insultaient Maman Nationale. Il chantait plus haut que les autres mettant les paroles de l'hymne national dans ses chansons. On l'engueula, et lui peignit de boue – au visage, plein les narines, les oreilles, et les cheveux.

Voyant sa hernie, l'on cria que c'est le président, certains se sauvèrent tandis que les autres se jetèrent devant lui, à genoux léchant sa hernie et criant pitié. Il les pardonna parce qu'il se dit un bon président. Ils reprirent le travail chantant cette fois en son honneur. Il retourna enfin chez lui décidant de ne se jamais laver, portant ainsi partout ' la boue de son peuple' Vint le jour de mariage, il marcha tout boueux devant les délégations qui sont venues de plus de trente sept pays, il les embrassa leur laissant un peu de sa boue. Tout le monde applaudit. Le Cardinal Dorzibanso entra dans la grande colère du président parce qu'il refusa de le marier à la jeune fille qui pleurait et ne parlait pas. Le président dit la messe et se maria lui-même tout boueux. Pendant la réception il dansait et laissait sa boue aux invités lorsqu'on lui annonça la mort de la jeune fille. Il était impossible de consoler, il partit en voyage de deuil portant le cadavre de la jeune fille dans un cercueil de verre. Il alla en France, en Italie, à Gains-ville, à Tahiti même jusqu'au pied du Fuji-Yama. Au retour, il fit commencer l'enquête. Il reprend ensuite sa vie de forban, ordonnant des massacres de tout semblant d'opposition. Un jour, on trouva du caca avec la signature Laure et La Panthère sur le propre lit du président. Ne comprenant pas ce qu'il avait fait à ses compatriotes qui les poussaient à comploter contre lui, il les convoqua et annonça sa démission. Lorsqu'il ramassait ses biens y compris son bétail, ayant déchiré le procès-verbal de la prestation de serment, le décret et les portraits présidentiels, ses compatriotes se mirent à genoux, et le suppliaient de rester léchant sa grosse et grasse hernie investie d'acétylène. Il resta et allait de mal en pire. Il fit électrocuter et fusiller des gens pour un oui ou un non. Il se dit courir le risque d'être empoisonné, par conséquent, il décida de n'être nourrir que de la moutarde Benedicta (de la moutarde avec son portrait fabriquée par la famille personnelle de sa nouvelle belle-maman en Haute-Savoie) Il en fit importer des camions. Ne pouvant plus subir les excès de Lopez, les membres de son gouvernement, ses aides, ses maîtresses, même ses gardes démissionnèrent.

Après les démissions certains vinrent se plaindre d'un mal ou l'autre, il leur donne des solutions risibles. Par exemple, à celui dont la femme a quitté, il ordonne qu'on lui change de femme. Ne cachant rien, il n'hésitait pas de parler de son habitude de prodiguer les ressources du pays sur des maîtresses. En guise de remanier la nation après les démissions, il forma un nouveau gouvernement au lever de la main, mais cela ne l'empêchait pas de demander des pots-de-vin aux pays étrangers qui voulaient exploiter les ressources de son pays. Son rapport avec son peuple gardait des marques carnavalesques :

nous allons vers lui, en masse, les uns pour voir de près sa hernie nationale coupée de sucre et de piment, les autres pour admirer les léopardments de sa tenue trempée dans la boue de mon peuple, nous étendons les pagnes sur son chemin, nous étendons les palmes, nous l'inondons de fleurs et de chants et les pauvres s'étendent sur le sol pour qu'il marche sur eux, ... on le lèche, on boit sa sueur et le jus de sa hernie et lui dit que c'est beau comme le feu de camp... on le porte à dos d'homme, à dos de femme, à dos d'enfant,(76)

Il recevait des visites dans son bureau, la braguette ouverte. Le problème d'adultère était levé à tel niveau d'importance que le président s'en occupait. Il créa le ministre de Testicules, et fixa des amendes et des impôts pour des crimes sexuels. Vingt et un milliards réalisés de ces amendes et ces impôts furent versés au trésor public. Le président lui-même assisté par le ministre de Testicules allait d'un quartier à l'autre pour casser des bordels.

Le neuvième mois de l'invasion du pays par Laure et La Panthère par moyen de matière fécale, Lopez convoqua les chefs du gouvernement, les diplomates et les représentatifs de l'église et ordonna qu'ils mangent mille deux cent seize plats de matière fécale. Soucieux de ce que lui arriverait dans l'avenir, il invita le cartomancien guérisseur Merline pour lui lire son avenir, Merline le fit avaler une pièce d'argent, la pièce le bloqua le larynx et il s'écroula dans le coma. Il se réveilla après plus de deux mois du coma et fit tomber sa vengeance à ceux qui exerçaient le pouvoir pendant son sommeil de plomb en les faisant manger leurs testicules. Il reprit les règnes du pays et continua l'exercice du pouvoir d'une manière carnavalesque : il roulait sa hernie tout le temps, il donnait des fessés à ses ministres, les tirait sur l'oreille, jetait des doses de son salive sur leur visages. Pour un oui ou un non il faisait tuer les citoyens. Les documents ne lui disaient rien ; il déchira l'ordonnance loi numéro 425/71/LMZ du 21 novembre 1971 et les diplômes de Dani Jango, un des ses ministres. Lorsque Maman National fut enlevée par des rebelles, il prit des mesures suivantes pour la libérer : Il convoqua les diplomates y compris le nonce du Pape pour les avertir, il engagea 3000 Cubains et partit pour le jungle. Pour contrecarrer un coup d'état, il amena le trésorier générale, n'ayant confiance en personne, il ferma lui-même tous les portails du palais, emporta les clés pour que les portails restent fermés sur les gouvernement et sur ceux du Haut Commandant pendant son absence. Il revint de la campagne lorsque il apprit qu'on avait caché Maman National dans un armoire au palais. Or les femmes des ministres qui l'avaient caché en voulait au président et sa maman pour la souffrance dont elles subissaient de leurs mains. Elles avaient ridiculisé Maman Nationale en lui donnant des traitements caricaturaux. Revenu, Lopez fit couché 600 soldats et 600 travailleurs du palais avec les

femmes à la vue de tous en guise de punition. Il nomma ensuite Maman National ministre de la coutume.

Suite d'une performance d'une troupe de théâtre pendant l'anniversaire du commencement de son règne, il tomba amoureux avec un membre de la troupe. C'était la femme de Yambo-Yambi le maire de Yambi-city. Ne voulant pas mettre des frontières au fond de sa hernie, il la désira coûte que coûte. Pour l'avoir, il déclara Yambo-Yambi traître dans un fantôme coup d'état. Il nomma lui-même d'autres comploteurs. Ces soi-disant comploteurs reçurent toutes formes des tortures physiques et morales dont Yambo-Yambi n'était sorti vivant. Ils furent ensuite condamnés à mort et le président exigea à la fois qu'ils lui adressent une demande manuscrite de grâce. Au lieu d'une demande de grâce les condamnés, qui avaient stoïquement accepté la mort, lui adressent une lettre plaidoirie de l'état honteux où l'homme se trouve dans le pays. Le président perpétuait sa façon curieuse et honteuse de gérer le pays, il fit de la liberté 'une piège à cons' et de l'honneur une farce. Se plaignant des gens qui commencèrent à tromper le président, il les donna sa dose de punition : il fit avaler trois douzaines de savon de toilette à Digomar, il cracha une bonne dose de sa salive pimentée sur le Haute Commandant, il fit donné des fessés au ministre des Pourparlers, il demanda au ministre de Médias de se mettre à genoux devant le peuple, il flanqua un bouillon de crabes à un diplomate, il lança un pot de mayonnaise au directeur du protocole au cours d'un dîner officiel, il fit opéré ses quatre-vingt-treize secrétaires, et fouilla Toussia nationale à en sortir un morceau d'intestin par le vagin en cherchant un brouillon de tract, il fit sacré son cheval Moupourtanka 'Bête Nationale', fit pendu Armane Suaze pour avoir osé d'opposer sa décision de sacrer son cheval et fit fusillé le cardinal Marcinni pour avoir refusé de bénir la bête. Pour fêter la bête, il fit danser et manger des ambassadeurs, des conseillers culturelles, le Haut Commandement pendant trois jours dans la flotte, les Amérindiens, les Flamands, les Japonais les Russes furent tous obligé de participer dans cette fête sous la pluie pour ne pas souffrir des pertes économiques au pays de Lopes, il fit fermé tous les couvents et consorts et ordonna qu'on mette les bonnes sœurs dans l'armée au grade de caporal, il fit obligé tous les commerçants à acheter son portrait et celui de Maman National, pour accueillir le Pape il fit peint les cases en blanc, les toits en rouge le reste en blanc et commanda cinq cent Mercedes huit portiers, cinq cent Tag trois portiers, aussi bien que des chevaux tout blancs.

Pendant une session avec des journalistes il donnait des réponses risibles aux questions sérieuses au sujet de la gestion de l'Etat. À la vue d'une belle fille, il interrompra la session et ordonna qu'on lui amène la belle fille le soir même. Lorsque Maman Nationale mourut dépiécée, les pays amis et ses concitoyens cotisèrent des larmes en centaine de mètres cubes, il se coupa la main droite et se creva l'œil gauche en signe de deuil. Il remplaça la peine de mort pour les hommes avec la peine d'hernie, et coupa lui-même le pénis d'une centaine des hommes à la vue de tous au stade Alberto national.

Un jour il invita les diplomates, à leur insu il les fit manger le corps de Vauban son chef de sécurité et fit cette déclaration :

terminé la connerie d'inventer la merde, terminé vos jeux de hernies : plus de père de la nation, plus de marchands de mirages : vive la patrie ! À bas

les cons, à bas la connerie ! Je rends le pouvoir aux civils ! Que les tirailleurs rentrent à la caserne avec ma hernie pour attendre la guerre (156)

Semblable à la détronisation qui marque la fin d'un carnaval, les citoyens reprirent ses bagages et le reconduirent au village de sa maman.

Le personnage de Lopez

Le personnage de Lopez que nous dépeint Sony Labou Tansi n'est pas moins carnavalesque dans ses aspects physiques, son caractère moral et même son langage. Au lieu d'un personnage sérieux comme le veut le statut d'un président chef d'état, Lopez est une sorte d'ogre enfantine dépourvu de tout sentiment qui montre la dignité de la fonction présidentielle. Son portrait physique révèle une male adulte avec des parties du corps larges, hirsute, des cheveux couverts parfois des toiles d'araignée, tout boueux, dont les testicules malodorants et pesant plus de 7kg dévoile une hernie investie d'acétylène qu'il soigne en prenant « un bain plein d'aubergines, de piment, de racines et de feuilles. Il devrait devenir manchot et borgne s'ayant coupé une main et crevé un œil en signe de deuil.

Néanmoins, ses habitudes ne sont pas moins carnavalesques. Ehonté, manquant à la fois la pudeur, la mesure, et le sens d'honneur, il est fort ignorant des limites à ne pas dépasser. Tout au long du roman il roulait sa hernie, et se mettait à nu de temps en temps pour montrer sa hernie, ses cuises et ses fesses trouées de blessures. Son appetit sexuel est pantagruélique. Il avait l'habitude de se réchauffer la hernie au soleil, d'interrompre ses discours en publique pour bercer son 'lièvre' et de plonger sa large main dans son kaki pour calmer son désir ne prenant jamais en compte la présence de la presse locale ou internationale. Il se comporte comme ayant un âge mental d'un enfant : pise dans la vase à fleurs éclaboussant d'urines ses jambes, se nettoie bruyamment ses larges narines, parfois, il aboie comme un vrai chien, hurle comme une vraie bête sauvage, et danse nu ou dans les flottes. Un jour il se déguisa en paysan, descendit dans la boue et piétinait la boue avec le peuple en chantant avec eux des refrains des airs qui lui vaut du mal. Il avait l'habitude de montrer le jaune de sa salive, de jeter sa morve sur les membres du gouvernement et de pleurer en publique. Pour se montrer en solidarité avec les citoyens il vit tout boueux se vantant qu'il porte la boue de son peuple, il se laisse lécher et se laisse porter à dos des citoyens.

Son langage à son tour manque aussi la dignité de la fonction présidentielle. Voyons quelques exemples : Au cours de sa premier message à la nation il dit, " J'ai soif cherche moi un putain ", Après un repas il demande au maître de l'hôtel, "Tu crois que je suis un chat ou quoi ? " "Alors qu'est-ce qui te fait penser que je suis civilisé, hein ? " Pendant qu'on chante l'hymne national il dit à Carvanso "Je t'en prie j'ai encore soif j'ai toujours soif : cherche moi une poule. Une vraie poule pas une qui... une poule blanche, tiens que je goûte les Blanches." Son expression de sentiments prend l'allure de : "Ma hernie est triste", "Ma hernie va chauffer", "Ma hernie va s'enflammer".

Conclusion

Sony fait de *L'Etat honteux* un vrai discours carnavalesque plein d'éléments carnavalesques : le rite d'intronisation-détronisation, la projection d'excréments, le

déguisement dans des vêtements grossiers et la barbouillage du corps avec la boue, la profane etc. Quelle est la fonction de ce discours carnavalesque ? Selon Yao Edo Amela (2000 : 13), la production littéraire de Sony a pour objet principal la liberté de l'homme. Sony traduit cette liberté par la technique carnavalesque dans le roman à travers le personnage du protagoniste, ses actes, ses discours et son langage. Shaw(2007 : 10) note que la liberté carnavalesque prend en compte deux notions : celle d'un *lecteur* engagé comme individu dans l'acte de lire et ensuite la nécessité que cette lecture soit encadrée par un *texte* intercalé d'éléments carnavalesques. Le comique du carnavalesque est donc un masque qui cache le message second, découvert par le biais de l'interprétation. C'est la responsabilité du lecteur, et non pas d'une collectivité, de déchiffrer ce message et de choisir comment réfléchir sur cela. Elle ajoute que, bien que le carnaval comme spectacle n'offre pas de liberté, à travers une lecture d'un genre inspiré de ces fêtes, l'on peut réaliser une émancipation individuelle durable. C'est une liberté intellectuelle qui donne à l'individu la possibilité de se débarrasser volontairement des contraintes sociales afin de passer à un nouveau regard libérateur sur le monde ainsi que sur sa place propre là dedans. Sony parle justement de cette liberté intellectuelle lorsqu'il dit au cours d'une interview « Si j'écris des bouquins, c'est pour dire à tout le monde... C'est pour essayer d'inspirer des appréhensions, c'est pour essayer d'inspirer les peurs, c'est pour essayer d'inspirer les interrogations » (Sony à Lomé, 2000 : 9)

Alors la technique du carnavalesque dans le roman n'est pas neutre. Elle sert à dénoncer les régimes forts du continent. C'est une arme contre les dictateurs, contre les abus et les crimes organisés, la dépravation de mœurs, la corruption, contre tout excès menant aux crises sociopolitiques qui ont jalonné les sociétés post colonial et les détournent de leur propre logiques. En peignant un chef d'Etat dont la philosophie est fondée sur le bas-ventre, Sony ridiculise la fonction présidentielle telle que la pratique les leaders du continent. La place privilégiée du bas-ventre en occurrence rabaisse la haute partie du corps douée de l'intelligence et la raison. Martillimi Lopes, au lieu de fonctionner avec son intellect comme le vaut la statue présidentielle, fonctionne avec son bas corporel d'où la polysémie du mot 'hernie' qui dans le roman est la désignation de ; la maladie testiculaire de Martillimi Lopes, l'acte sexuelle, le gouvernement, le pouvoir, le territoire du pays, et le sanction pénale etc. La souillure avec des matières fécales de la villa présidentielle aussi bien que celles des membres d'haut gouvernement comprend un pastiche insolent visé au régime dictatorial.

Répondant à une question posée sur le rôle de l'écrivain en Afrique, Sony (Sony à Lomé, 2000:9) dit qu'ils sont obligés de remplacer la télévision, la radio et les journaux. D'après lui, ce silence qui tue comprend la difficulté en Afrique. Il faut par tous les moyens éviter le vide qui est créé par ce silence. "Si nous voulons créer de l'Afrique une Afrique libre, une Afrique indépendante, une Afrique respectée parce que l'indépendance commence par le respect que les autres peuvent vous donner. Alors ne nous taisons pas, parlons : on ne nous fera rien ". La technique carnavalesque se révèle donc chez Sony un moyen de parler pour éviter le vide créé par le silence sans s'attirer les menaces, la répression, la torture même l'élimination de la main de tenants de pouvoir puisque l'écriture devient le lieu où le dialogue s'installe entre les tenants d'un pouvoir politique et le romancier. C'est sa façon de contrarier la censure, car selon Simon Kiba « Écrire en Afrique, c'est narguer l'intolérance ! » cité par (Pelletier 2001 : 8) Ne peut-on pas donc dit que le carnavalesque dans le roman est une

technique libératrice, non seulement pour l'auteur et pour d'autres écrivains faces à la machine de la censure, mais aussi pour le lecteur qui est quasi invité à se débarrasser volontairement des contraintes sociales afin de passer à un nouveau regard libérateur sur le monde ainsi que sur sa place propre là dedans.

Références

- Labou Tansi, Sony. *L'Etat honteux*. Paris : Seuil, 1981.
- Dongola, Emmanuel B. "Littérature et société ce que je crois" *Peuples Noirs Peuples Africains*, No. 9, 1979, p. 56 -64.
- Bakhtine Mikhail. *François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris : Gallimard, 1970.
- Belleau, André. "Bakhtine et le Multiple" *Etudes françaises*, vol. 6, no.4, 1970. p.481-487
<http://id.erudit.org/iderudit/036470ar> Retrouvé (2010)
- Lopes, Henri. *Le Pleurer-rire*. Paris : Présence Africain, 1982.
- Montesi, Jennifer L. "La Carnavalesque : La Passion par rapport à la théorie de Mikhail Bakhtine" *Vanderbilt Undergraduate Research Journal*, Vol. 1, No. 1, Spring 2005.
ejournals.library.vanderbilt.edu/vurj/include/getdoc.php?id=115,
Retrouvé (2010)
- Ossouma B.E. "Laideur et rire carnavalesque dans le nouveau roman africain" www.politique-africaine.com/numeros/pdf/060117.pdf Retrouvé (2010)
- Pelletier, Sonia. "La Carnavalisation dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi" *Essai de sociocritique/2001*. <http://mestextes.wordpress.com/essai-de-sociocritique/> Retrouvé (2010)
- Poukhli, Ioulia. "L'élément carnavalesque dans le roman maghrébin de langue française" <http://www.limag.refer.org/Theses/PoukhliDEA.htm> Retrouvé (2010)
- Shaw, Aimie. "Du carnaval au carnavalesque : une liberté individuelle à travers la lecture du *Gargantua* de François Rabelais" http://web.uvic.ca/french/web_pages/grad_colloquium/2007/shaw.pdf Retrouvé (2010)
- "Sony Labor Tansi à Lomé le 15 février 1988" *Travaux et Documents* No. 65. 2000
<http://www.cean.sciencespobordeaux.fr/pageperso/td65.htm> Retrouvé(2010)
- Yao, Edo Amela. "Sony Labou Tansi, l'Amérique et moi" *Travaux et Documents* No. 65. 2000
<http://www.cean.sciencespobordeaux.fr/pageperso/td65.htm> Retrouvé (2010)
- Le Petit Robert. 1981.
Wikipedia <http://fr.wikipedia.org/wiki/Carnavalesque> Retrouvé (2010)